

tion sociale, gémissent du mal immense que le Séminaire par sa conduite et sans s'en douter cause à la religion, tandis que les protestants et les catholiques indifférents n'en disent ni bien ni mal, et ne s'en occupent pas plus que s'il n'existait pas.

Ainsi les bons se plaignent et souffrent, et les méchants s'accoutument à merveille de la manière d'être du Séminaire.

Voilà un fait incontestable, on ne le détruira pas en disant qu'il n'a pas été présenté sous un vrai jour.

Si le Séminaire continue dans la même ligne de conduite il finira par donner raison au *Solitaire* qui, lors du voyage de Mgr. en Europe, aurait bien désiré de faire sa biographie.

Mais le bon évêque, qui ne voulait pas compromettre le Séminaire, s'y opposa de toutes ses forces, et il défendit aux prêtres qui l'accompagnaient de lui rien dire sur Montréal. Lui tiendra-t-on compte de cette discrétion charitable? Probablement comme le reste. Que faut-il donc faire le Séminaire pour réparer le passé, se relever dans l'avenir, et abonder dans le sens du pays? Le voici en trois mots.

1o. Doter l'Évêché d'une manière permanente.

2o. Rembourser M. Pinsonnault pour arrêter les langues qui crient à l'injustice.

3o. Agir en tout avec l'Évêque, ne rien faire sans lui, mais que par lui, selon l'esprit de M. Ollier. Oh ! alors il n'y aura plus de Grec, d'esclave, ni d'affranchi, etc. mais nous serons tous un en J. C.

Vous avez bien le droit de dire ici que c'est Gros Jean, qui remontre son enrê, soit, je le permets. Mais Gros Jean dit souvent la vérité, et Dieu se plaît aussi souvent à se servir des petits pour aviser les grands.

Mais il est grand temps d'en finir, quoique je puisse encore signaler bien d'autres faits.

Votre patience doit être à bout et ma réputation, si j'en dois conserver une ombre, ruinée de fond en comble.

Tant de pages pour répondre à une toute petite phrase de votre lettre, et que je n'aurais point écrites, si cette petite phrase ne s'y fut pas trouvée.